

Noëls de Guerre

1914-1918

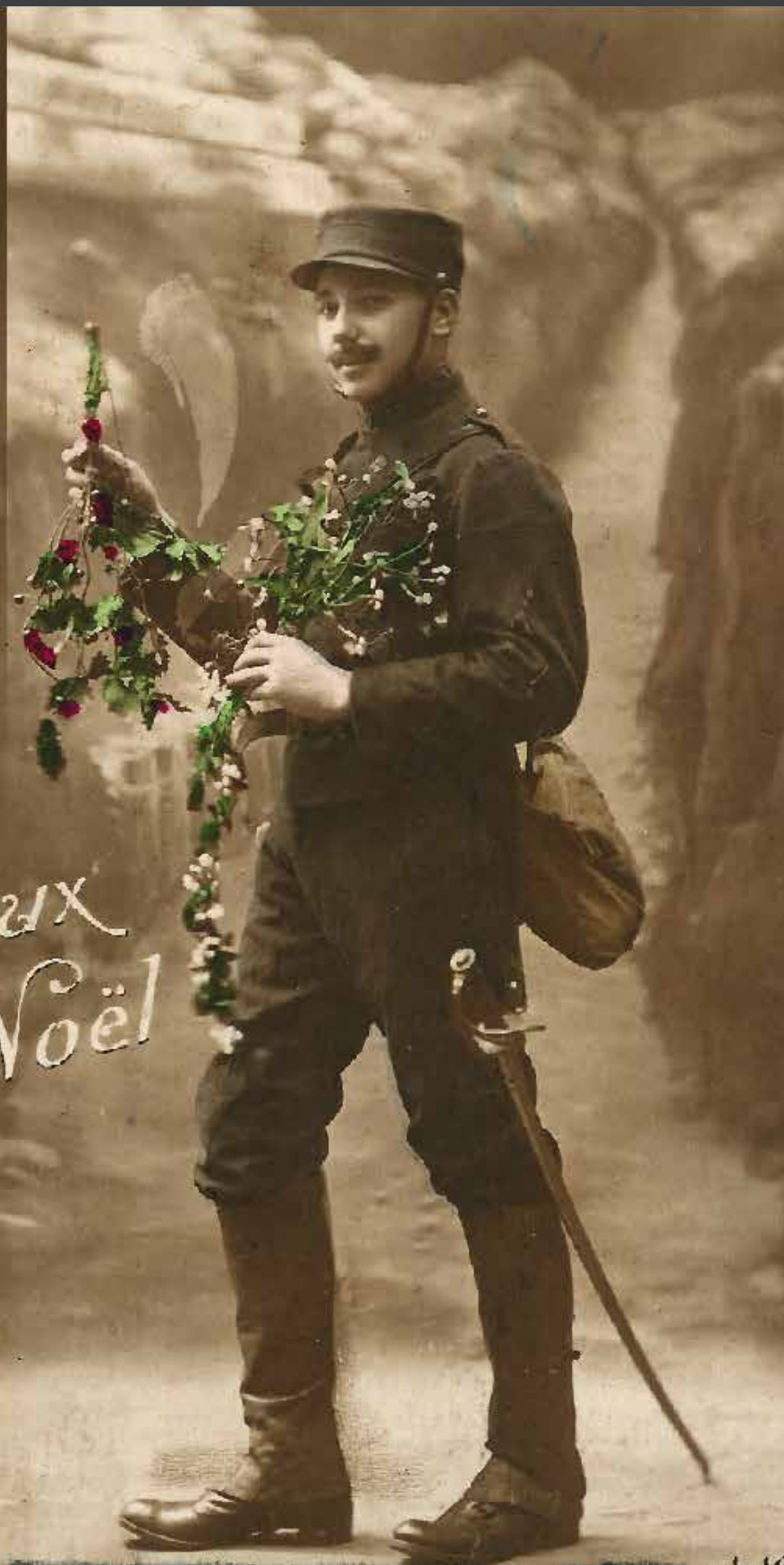
par Rosine Lagier

Pour pratiquant ou non, Noël est une fête de paix et d'espérance durant laquelle on se doit - pour un soir au moins - d'oublier les rancunes et les disputes!

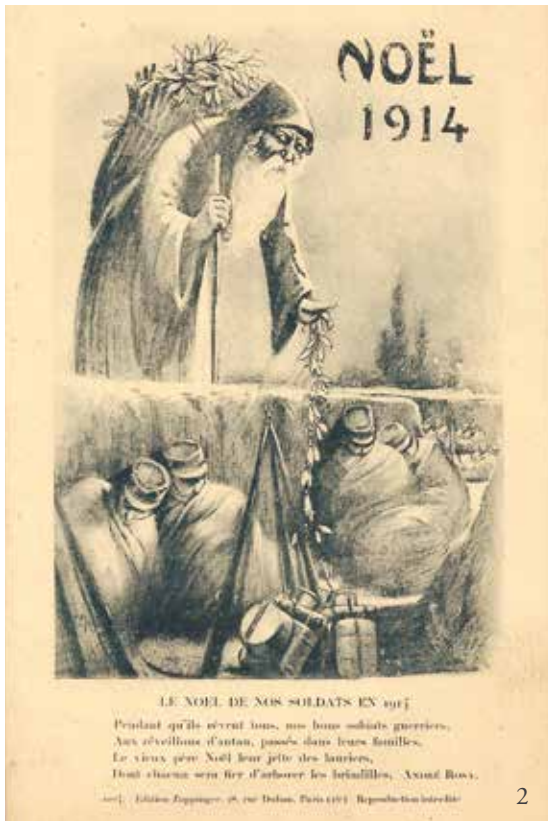
Qui ne se souvient des Noëls de son enfance, de la bûche, du sapin scintillant, des cadeaux, de l'oie ou de la dinde rôtie qui diffuse dans toute la maison un fumet parfumé?

Mais qui se souvient encore des Noëls de guerre, des recettes élaborées avec astuces pour parer aux restrictions, des jouets fabriqués grâce aux systèmes D?

Heureux
Noël



Le bon... en... un... de l'an



2



3

- 1 - Carte postale envoyée du front le 23 décembre 1917.
- 2 - Carte postale de Noël 1914.
- 3 - Affiche de la Journée du Poilu, le 25 décembre 1915.

Ils furent pourtant nombreux ces Noël sous la mitraille où l'on essayait coûte que coûte de préserver le sens de la fête. Ernest Laut écrivait dans *Le Petit Journal Illustré* : « *Ainsi dans les heures les plus sombres, la tradition de Noël est restée vivante et respectée. Cette tradition est si profondément ancrée dans nos mœurs que, même dans les plus pénibles campagnes d'hiver, tous nos soldats ne voulurent y renoncer.* »

■ Tristes éphémérides de Noël

1914 : Lunéville, Nomeny et d'autres villages lorrains connaissent le martyre. À Reims, pour échapper aux obus, les habitants fêtent Noël dans les caves de champagne les plus profondes. Au Nord-Est de Crouy, le général Maunoury lance une opération contre les forces allemandes. Le canonier anglais Myatt écrit dans son journal

intime : « *Veille de Noël. Pas très joyeux. Un bombardement sévère toute la nuit. De nombreux cadavres jonchent le sol.* »

1915 : le paquebot *La Ville de La Ciotat* est torpillé par le sous-marin ennemi U34 au large de la Crète alors qu'il revenait du Japon, faisant 81 disparus. Au Hartmannswillerkopf, dans les Vosges, 1 200 soldats allemands sont faits prisonniers : dans la nuit, ils arrivent à pied à Remiremont, sous la pluie battante. Thann subit des bombardements soutenus dont celui du 25 décembre.

1916 : l'artillerie allemande est particulièrement active en Champagne, dans la région d'Hardaumont.

1917 : des avions allemands lancent une quarantaine de bombes sur Dunkerque et sa banlieue. Une canonnade nourrie a lieu sur la région de Bezonvaux.

1918 : enfin l'espoir ! Une division

française et le cuirassé *Montcalm* sont en route vers la Baltique pour assurer un bon rapatriement des prisonniers. Nombre d'Allemands sont expulsés d'Alsace-Lorraine.

■ Noël dans les tranchées

Rares sont les soldats qui fêtent Noël au repos à l'arrière ou dans leurs foyers. De plus en plus jeunes, ils pataugent dans la boue gluante qui plâtre les vêtements, tirant les pantalons au point d'en faire lâcher les bretelles, enlisant leurs chaussures entre les caillebotis. Des bougies plantées dans des goulots de bouteilles et des lampes à pétrole illuminent le festin dressé sur des caisses de cartouches : ceux qui ont une faim de loup trouvent excellents les petits pois et les « fayots », les choux-raves, les topinambours, les rutabagas bouillis assaisonnés d'une boîte de « singe ». Les commandants font augmenter la

* Ndlr : surnom donné par les Poilus à de la viande en conserve.



1 « MERCI A TOUS ! »



2

ration de vin rouge fixée à un demi-litre par jour et celle d'eau-de-vie fixée à un seizième par homme. Pour pallier les transports risqués en raison des bombardements, des cuisines s'installent auprès de chaque bataillon. Certains cuisiniers font des miracles avec trois fois rien : une volaille errante attrapée, des oies cédées par quelque paysans au terme d'un marché âprement négocié.

Sur le front Est, où plus de 300 000 hommes se battent, les 1 500 tonnes de victuailles sont acheminées par deux cents wagons ; 700 hommes ont travaillé jour et nuit pour préparer les 150 tonnes de pain et les 40 tonnes de bois à débiter pour les cuire : le pain biscuité ou pain de guerre - stocké à raison de 5 000 rations par wagon - met une semaine pour arriver sur le front mais il se conserve 15 jours. Les bêtes destinées à améliorer l'ordinaire - environ 500 bœufs et 1 000 porcs - sont expédiées vivantes au plus près des popotes du front et abattues sur place. Des bouchers ingénieux inventent pour la circonstance du cervelas fabriqué avec les mamelles des vaches.

■ Des cadeaux pour nos soldats

La guerre s'éternisant, la solidarité se trouve sollicitée et l'hiver 1915 sera l'occasion d'une vaste collecte. La campagne d'affichage intitulée « La Journée du Poilu » démarre. Des revues féminines proposent aux lectrices de devenir « marraines de guerre » pour « adopter un soldat isolé », et faire parvenir à leurs fileuls un paquet contenant un peu de tabac, du chocolat, des noix, du dentifrice, de la menthe, de la confiture... D'autres proposent de tricoter pour ajouter des pulls, des chaussettes, des passe-montagnes, des mitaines, des cache-nez. En quelques jours, 500 000 paires de chaussettes sont réunies ! Quelques adroites brodent des cartes aux légories patriotiques. De généreux

pharmaciens ajoutent des tubes de glycérine pour soigner les engelures et les crevasses. Des maires initient « Le Réveillon du soldat » : le colis vendu 6,25 F (l'équivalent de 15,50 €) se compose « de conserves très nourrissantes choisies d'excellentes marques » parmi lesquelles du potage à l'oignon, des filets de maquereaux, des tripes à la mode de Caen ou du cassoulet, des rillettes ou de la galantine, de la crème vanillée ou des fruits au sirop. Une publicité conseille d'offrir un stylo « pour permettre à nos soldats d'écrire plus souvent ». Une autre recommande « de penser aux montres et boussoles lumineuses, aux lampes électriques, aux blagues à tabac toujours appréciées de nos soldats... »

La revue *Lectures pour Tous* recueillera 21 695 colis grâce aux dons de 6 122 marraines.

Hélas, les aléas de la guerre font que bon nombre de colis constitués avec tant de tendresse n'arrivent pas, perdus sur des chemins boueux où s'enlisent les canons.

■ L'humour troupier, une arme redoutable

« L'humour est plus fort que la mort » dit-on. Pour remonter le moral des troupes, le général Joffre commande aux meilleurs artistes des dessins satiriques pour un journal des tranchées. La baïonnette est créée par Henriot, illustrée par Cartier, Genty, Macchiati et Gus Bofa, alias Gustave Blanchot qui, grièvement blessé aux jambes, continuera d'envoyer ses dessins de Noël depuis son lit d'hôpital. La caricature, le rire, la satire font partie des stratégies de propagande. Toujours très en verve, les caricaturistes, poètes et illustrateurs contribuent aussi à entretenir l'espoir dans les tranchées et le moral des combattants.

■ S'évader pour un soir...

Dès 1915, l'Allemagne met en place environ 300 camps pour maintenir



3



4

en captivité plus d'un million de prisonniers français, russes, alliés et combattants venus de nos colonies. Grelottant dans leurs vêtements humides, souffrant de dénutrition, d'exploitation et d'humiliations, les captifs se forment une camaraderie entre eux et mettent toute leur énergie à tenir bon pour fêter Noël. Ils présentent des saynètes dans lesquelles l'ennemi est finement tourné en dérision afin d'éviter les représailles. Dans les menus, la soupe de haricots, de betteraves ou d'avoine prend un nom ronflant pour mieux flatter les papilles...

■ **Jouer à la guerre : les enfants mobilisés moralement**

« *Tout est fait pour attendre ou indigner les enfants* » écrit un chroniqueur de l'époque. Les lectures enfantines deviennent un vecteur de la mobilisation : la militarisation de la littérature permet de travailler l'image que

l'on veut donner de l'ennemi. Nés de la guerre, les jouets pour garçons et filles subissent l'influence des événements avec un seul but : « *celui d'inculquer le devoir d'aider et de défendre sa patrie sans crainte de la violence* ». Dans les catalogues des grands magasins, sur les éventaires devant les boutiques « *fermées pour cause de mobilisation* », des armées de soldats de plomb, où tous les régiments sont représentés, s'alignent fièrement. Les panoplies les plus diverses rappellent aux enfants le courage des soldats et s'offrent ainsi à leurs rêves : tenues d'officiers ou de simples Poilus, costumes de zouaves ou de cuirassiers voisinent avec les panoplies d'infirmières, de spahi, de tommy. Les poupées nées de la guerre sont en tissu ; la tête, bourrée de sciure ou de son, est en tapisserie brodée. Pour ne pas mettre en péril le budget serré des familles, des jouets en carton font leur apparition ; d'autres, en bois dé-

coupé, sont réalisés par les blessés de guerre. Des magazines diffusent des patrons d'ours, de lapin, de chien faits de restes de velours, de flanelle et bourrés de vieux chiffons. ■

Pour mémoire, un livre documenté et illustré : Noël de Guerre - Éditions La Nuée Bleue. Publié avec le soutien du Souvenir Français.

- 1 - La réception des colis dans les tranchées.
- 2 - Chaussettes, genouillères, chandails, gants et autres lainages sont tricotés pour les soldats.
- 3 - Dessin satirique paru dans La Baionnette du 23 décembre 1915.
- 4 - La 4^e page de couverture du catalogue de jouets du Magasin du Louvre, Noël 1914.